

Chère grand-mère, dola pour les amis,
déjà il fait quatre ans que tu es partie et tu m'as laissée,
ici, abandonnée, seule en face des injustices de ce monde, un
peu plus dégoutant sans toi, tes conseils et ton courage.
Aujourd'hui, quatre ans après, j'ai le cœur brisé et creux par
l'absence de quelqu'un aussi grand que tu l'as été (et tu con-
tinues d'être dans mes pensées). On ceux que ni personne ni
rien ne pourra remplir.

Maudit le 6 d'août quand tu t'en es allée et tu m'as
quittée, ici, seule. Ton départ, silencieux, si contraire à ta
façon d'être (et tu continues d'être dans ma mémoire), guerrière
et lutteuse.

Il a été, grand-mère, un départ sans temps pour les adieux,
ce qui fait que ce silence ne fasse mal et le regret grandit
trop. Tu ne devais, en tant que consolation, que les adieux envoient
pour toujours, et tu as raison, comme toujours, et tu l'auras
toujours, mais permet-moi de dire qu'on souffre encore plus
et pire est, le mal de ne dire au revoir à celle qui part
et ne rentre jamais.

Qui allait me dire, grand-mère, il fait quatre ans, à une
jeune de douze, et qui me dit maintenant, que quelqu'un peut
passer, en quelques secondes, de bien tant à s'étendre. Et, aujourd'hui,
c'est vrai, cette fille insouciant le sait trop bien.

Quatre ans sont peu et plus à la fois. Quatre sont les
fois que je pense à toi, aussi. Et dans chaque rêve tu retournes,
joyeuse et belle comme tu l'étais et tu as été (et tu continues
d'être dans mes pensées), bravaude et rebelle comme tu m'as
fait être.

Ce n'est pas, mère, grand-mère, compréhensive, dola pour les
amis, ni lettre d'adieux, parce que comme tu l'as dit, les
vieux souvenirs ne meurent jamais, et tu serais, ici, présente,
avec moi et avec les tiens pour toujours.

Je t'aime, ta petite.